

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[182. Lisieux, Mercredi 27 février 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

182. Lisieux, Mercredi 27 février 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-02-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°206/227-228

Information générales

LangueFrançais

Cote499, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Numéro anonyme, jusqu'à ce que vous m'ayez donné le chiffre. Vous étiez de deux numéros en avant de moi. J'arrive après une très belle nuit, par une très belle lune. Mais la lumière sans chaleur me paraît toujours un contresens. Et puis, il n'y a pas moyen de voir la lune sans penser à autre chose. Chose n'est pas le mot propre. Je vous dirais si je voulais des choses charmantes, car j'en ai pensé beaucoup cette nuit. Mais c'est trop tôt. Je suis à peine débotté.

Vous avez un grand défaut. Vous êtes très peu disponible. On ne peut pas, même en idée, vous placer dans toutes les situations. J'aurais été charmé de vous avoir à côté de moi, dans cette malle-poste enveloppée dans un grand manteau, dormant ou causant. Mais cela n'est pas concevable. La nuit est trop froide, la voiture trop dure, vous trop fragile. Toute mon imagination a échoué. Quoique sans vous, j'ai revu ma Normandie avec plaisir, ce matin, au lever du soleil. Même sans feuilles, sa physionomie est bonne, forte, riante. Ce ne sont pas les aspects que j'aurais choisis, ce n'est pas la grande nature, qui émeut et élève ; mais c'est la nature, saine et gracieuse, qui nourrit et repose. Cela convient aux âmes un peu lasses et pourtant encore animées. Nous nous y trouverions à merveille quand nous serons vieux. Est-ce que nous serons jamais vieux ?

On voulait me faire coucher en arrivant. J'ai mieux aimé faire ce que je fais.

Midi.

J'ai déjà vu bien du monde. On me paraît ici très animé, et très confiant. On compte sur le succès dans presque toute la province. Vous avez bien tort, je vous jure de douter de l'avenir du gouvernement représentatif dans ce pays-ci. Si vous aviez été élevée dans la monarchie de l'Empereur de la Chine, croiriez-vous à la Monarchie de la Reine Victoria ? Il en sera de même des Parlements. Le nôtre ne ressemblera pas à celui de Londres ; mais il sera et à sa façon, il sera grand, sans quoi on n'est pas. Je parlais tout-à-l'heure de la maladie du Duc de Wellington. J'ai trouvé une disposition bienveillante et généreuse, qui m'a fait plaisir. Je ne l'aurais pas trouvée il y a douze ans, avant 1830. Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que vous ne feriez pas partir votre lettre au comte Nesselrode, et les autres, avant mon retour. Je vous le rappelle. Il m'est venu en idée deux ou trois choses qui y doivent être. Voilà des visites. Adieu.

Je ne vous ai pourtant rien dit. J'ai cru cette nuit que j'allais avoir, sur les épaules, un rhumatisme pareil au vôtre. Il n'en est rien. C'était un rêve comme tant d'autres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 182. Lisieux, Mercredi 27 février 1839, François

Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-02-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1683>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 27 février 1839

Heure 8 heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

N°

Lisieux 27 Février - 8 heures.

499

1839

Numéro anonyme, jusqu'à ce que vous m'ayez donné le chiffre. Vous étiez de deux numéros en avant de moi.

J'arrive, après une très-belle nuit, par une très-belle lune. Mais la lumière sans chaleur me parait toujours un peu triste. Et puis, il n'y a pas moyen de voir la lune sans penser à autre chose. Chose n'est pas le mot propre. Je vous dirais, si je voulois, de choses charmantes, car j'en ai pu dire beaucoup cette nuit. Mais c'est trop tôt. Je suis à peine débotté.

Vous avez un grand défaut. Vous êtes très-peu disponible. On ne peut pas, même en idée, vous plaire dans toutes les situations. J'aurais été charmé de vous avoir à côté de moi, dans cette malte-porte, enveloppé dans un grand manteau, dormant ou causant. Mais cela n'est pas concevable. La nuit est trop froide, la voiture trop dure, vous trop fragile. Toute mon imagination a échoué.

Quoique sans vous, j'ai revu ma Normandie avec plaisir, ce matin, au lever du soleil. Même sans feuilleter, la physionomie en bonne, forte, riante. Ce ne sont pas

les aspects que j'aurai choisis, ce n'est pas la grande nature,
qui émeut et élève; mais c'est la nature saine et gracieuse,
qui nourrit et repose. Cela convient aux âmes un peu lassées
et pourtant encore animées. Nous nous y baignerons à
merveille quand nous serons vieux. Est-ce que nous serons
jamais vieux?

On voulait me faire coucher en arrivant. J'ai mieux aimé
faire ce que je fais.

Indi.

J'ai déjà vu bien du monde. On me paraît ici très aimé
et très confiant. On compte sur le Juif dans presque
toute la province. Vous avez bien tort, je vous jure,
de douter de l'homme du gouvernement représentatif dans
ce pays-ci. Si vous aviez été élevé dans la monarchie
de l'Empereur de la Chine, croiriez-vous à la monarchie
de la Reine Victoria? Il en sera de même de l'Assemblée.
La nôtre ne ressemblera pas à celui de Londres; mais il
sera; et à la façon, il sera grand, sans quoi on n'est pas.

Je parlais tout à l'heure de la maladie du Duc de
Wellington. J'ai trouvé une disposition bienveillante et
généreuse, qui m'a fait plaisir. Je ne l'aurai pas trouvée
il y a douze ans, avant 1830.

Vous m'avez dit, n'est-ce pas, que vous ne feriez pas

partir votre lettre au Comte de Stolberg, et les autres, avant
mon départ. Je vous le rappelle. Il m'est venu en idée de
vous en trois choses qui y doivent être.

Voilà des visites. Adieu. Je ne vous ai pourtant rien dit.

J'ai cru cette nuit que j'allais avoir, sur les épaules, un
rhumatisme pareil au vôtre. Il n'en est rien. C'était un
rêve, comme tant d'autres. Adieu. Adieu.

3